

Sur les bancs de l'école.....en 1922

Sur le trajet de l'école qui pouvait durer plusieurs heures, par tous les temps, les enfants marchaient groupés. Le premier, le plus grand, tenait la lanterne pour les éclairer dans la nuit.

En arrivant le matin, les élèves commençaient par lire la phrase de morale du jour écrite sur le tableau.

On a écrit avec un porte-plume que l'on a trempé dans un encrier.

On a utilisé un buvard pour éviter les taches ! Sur le tableau, il était écrit : « Pas de réussite sans travail ! »

Nous étions installés à des pupitres et assis sur les bancs. Le pupitre des plus grands s'ouvraient par le dessus. Il n'y avait pas de trousse, mais des plumiers.

A cette époque, il y avait des élèves de plusieurs

niveaux dans la même classe. Il y avait un tableau pour chaque niveau.

Nous avons revêtu une blouse.

Quand un élève ne travaillait pas bien, il devait porter le bonnet d'âne.

Parfois, le maître lui accrochait son cahier plein de taches d'encre dans le dos.

Il arrivait aussi qu'un enfant reçoive des coups avec une règle en fer sur les doigts. Parfois, un

élève puni était collé le jeudi. Il devait venir à l'école pour faire des lignes de copie !

Le matin, les élèves retiraient leurs sabots pour mettre des chaussons.

Quand un enfant était gaucher, la maîtresse lui attachait le bras gauche dans le dos pour l'obliger à écrire de la main droite.

Le midi, il n'y avait pas de cantine. Ils apportaient leur gamelle

et faisaient chauffer leur repas sur le poêle de la classe.

La classe était mixte, mais les filles et les garçons rentraient par des portes différentes. Pendant la récréation, la maîtresse en profitait pour faire le ménage avec certains élèves.

Les filles et les garçons ne jouaient pas dans la même cour.

A cette époque, quand un cartable en cuir, des sabots en bois ou des galoches étaient abîmés ou trop petits, on ne les jetait pas. On les réparait ou on les donnait à ses frères ou sœurs plus jeunes.

Le bureau de la maîtresse était fermé pour ne pas que l'on puisse voir ses genoux.

Les photos de classe étaient en noir et blanc.

Pendant ce temps, les mères lavaient le linge au lavoir du village.